

Roule Jeunesse – Note d'intention

« *Jeunes, jeunes, terriblement jeunes. Sans aucune autre arme, pratiquement, que notre jeunesse.* » *Un homme qui meurt*, James Baldwin

Par ce film, je souhaite parler d'une jeunesse en marge, démunie des moyens de vivre leur vie librement mais qui tente néanmoins d'y parvenir.

Cette idée, ou du moins cette sensation s'incarne dans le personnage de Léon.

Ce film exprime donc une dualité irréconciliable. Entre la liberté et l'oppression, la jeunesse et la vieillesse, le mouvement et la mort. Chaque aspect du film doit pousser dans le sens de cette dualité, sans chercher à les concilier, à former une symbiose mais plutôt en souligner les disparités.

Bien que les territoires français ne soient pas aussi vastes qu'aux États-Unis, je souhaite donner aux paysages magnifiques du sud provençal un air de *Far-West*. Cela n'a pas pour but de fantasmer cette région, de trahir ce qu'elle est, mais plutôt de souligner le caractère infranchissable d'un territoire, de l'attachement de ces personnages à cette région qui, pour eux, est tout un monde à part entière.

La vitesse a une place essentielle dans le film, plus précisément, la recherche de vitesse de Léon face à la torpeur du monde qui l'entoure.

L'image doit contenir à la fois le sentiment d'écrasement provoqué par le soleil et l'inertie, et la froideur des lieux intérieurs (sauf la chambre de Lola, seul havre de paix). Il faut que le spectateur ressente en même temps que Léon la nécessité de se barrer, de sou9ler et de rouler très vite.

Le film sera filmé majoritairement en caméra à l'épaule, pour accompagner et accentuer les *débordements de la jeunesse* et du jeu d'acteur qui s'y accorde, tonique, furieux dans la corporalité.

Cela permettra aussi de contraster davantage avec des plans plus statiques durant les séquences de *prise au piège* que traverse Léon.

Je souhaite un format d'image en 4/3 pour renforcer le sentiment d'enfermement des personnages. Par la hauteur de l'image que permet ce format, je peux, pour les séquences en extérieur, jouer sur le placement de la ligne d'horizon pour faire ressortir d'autant plus l'état émotionnel de Léon.

Cela induit donc un **montage** au rythme presque bipolaire, passant de la vitesse au calme plat, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une alternative possible : la percée ou le choc. En d'autres termes, rendre compte de la course désespérée de Léon, bloqué par le récit et le montage, et ses tentatives d'échappatoires.

Le **son** joue aussi une partition primordiale dans cette dualité.

D'un côté le bruit quasi-constant des cigales, comme la répétition de jours identiques, et de l'autre, le vrombissement des moteurs, des crissements de pneus, des bruits métalliques du garage.

De plus, je souhaite intégrer au film des chansons pop-rock italiennes. Sans m'être déjà fixé sur des titres en particulier, je trouve que ce courant musical dégage un sentiment de liberté et de romantisme, ce qui concorde avec l'objectif de Léon.